

L'analyse des représentations de la langue roumaine des étudiants et des médecins étrangers en Roumanie

Anamaria IONIȚĂ¹

Abstract

In this contribution we present the results of an analysis aiming to identify representations and images of the Romanian language conveyed by an audience of 42 foreign medical students and foreign doctors practicing in Romania. The analysis shows that the Romanian language is evaluated according to the following criteria: epistemic, aesthetic and affective, as well as the existence of less frequent representations in their discourses: cultural, social and statutory. Despite the linguistic and cultural diversity that characterizes the participants in our research, the age difference, their social status, their migratory experiences and their experiences, the two socio-professional categories that are the subject of this study show similarities in terms of representations of the Romanian language.

Keywords: *medicine; plurilingual competence; representations; content analysis*

Introduction

La mondialisation de la société contemporaine caractérisée par l'augmentation des flux migratoires, des échanges économiques, politiques ou culturels a accéléré pendant les dernières décennies la migration internationale et les déplacements massifs de population aussi bien pour des raisons économiques ou politiques que touristiques et pour études, et implique à la fois l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Les stratégies mises en œuvre par certaines universités roumaines, comme c'est le cas, par exemple, de l'Université « Ovidius » de Constanta, pour la promotion de ce phénomène, ont entraîné une présence accrue des étudiants étrangers en vue de l'obtention d'un diplôme, surtout dans un domaine tel que la santé. Dans cette optique, ces universités deviennent un espace plurilingue riche, favorisant le contact entre les langues en présence, la découverte de la diversité des langues et des

¹ Anamaria Ioniță – Université "Ovidius" Constantza, Roumanie,
anamaria.ionita@yahoo.com

cultures et le développement des compétences plurilingues et multiculturelles.

Dans cette contribution, en utilisant en tant que méthode l'analyse de contenu, nous allons cerner les représentations sur la langue roumaine de deux catégories socio-professionnelles appartenant au même domaine : les étudiants étrangers inscrits dans le domaine de la santé à l'Université « Ovidius » de Constanta et les médecins étrangers en exercice en Roumanie, dans le département de Constanta

Dans la première partie de cet article, nous allons nous pencher sur la définition du concept d'*analyse de contenu* qui est au cœur de notre analyse des représentations. Nous allons continuer dans la deuxième partie avec l'analyse des extraits de notre corpus d'entretiens semi-directifs afin de cerner les différentes représentations de la langue roumaine véhiculées par le public cible ainsi que la place qu'elle occupe dans leur vie. Ensuite, nous allons voir les éventuelles similitudes et différences en ce qui concerne les perceptions et les représentations sur la langue roumaine auprès les étudiants et les médecins étrangers interviewés dans le cadre de notre enquête.

1. Considérations méthodologiques

Dans le cadre de notre recherche portant sur les représentations de la langue roumaine nous avons utilisé des données qualitatives. Pour recueillir ces données nous avons mené une enquête auprès des étudiants et des médecins étrangers en contexte de mobilité de diplôme / d'installation définitive en Roumanie d'origine différente. Les données orales ont été collectées principalement à l'aide de l'entretien semi-directif, en complémentarité avec le questionnaire et l'entretien directif. Notre corpus est constitué de transcriptions de 42 entretiens semi-directifs individuels réalisés en 2018 avec : 19 étudiants étrangers en médecine générale et dentaire, 2 diplômés en pharmacie, 15 étudiants étrangers en année préparatoire de langue roumaine, futurs étudiants en médecine à l'Université « Ovidius » de Constanta au moment de la mise en œuvre de l'enquête et 6 médecins étrangers exerçant sur le territoire roumain. Afin d'identifier les représentations sur la langue roumaine nous avons utilisé une grille d'entretien contenant des questions spécifiques telles que : « Cum vi se pare limba română? », « Ce reprezintă pentru dvs. limba română? ».

Les exemples que nous citerons dans cet article sont tirés de la transcription des réponses orales de nos sujets à ces questions.

2. Considérations théoriques

Pour la récolte de nos données orales nous avons utilisé comme techniques l'entretien semi-directif ou semi-dirigé et l'entretien directif ou dirigé. D'après Blanchet, l'entretien semi-directif est le plus utilisé dans les recherches en sciences sociales et c'est pour cela qu'il le considère comme « irremplaçable » (Blanchet, Alain, 1991). L'entretien semi-dirigé ou semi-directif, comme son nom l'indique, n'est ni ouvert ni fermé, mais il est guidé par une série de questions précises. L'entretien se présente sous la forme d'une conversation ou d'un dialogue dynamique provoqué entre deux personnes qui interagissent, l'intervieweur et l'interviewé. Dans le cadre d'un entretien semi-dirigé ou semi-directif, l'enquêteur dispose d'une grille d'entretien contenant les questions liées aux thèmes à aborder. Il pose des questions dans un ordre aléatoire de manière que, tant l'enquêteur que la personne interrogée soient libres d'intervenir et d'ajouter tout ce qu'ils veulent dire et qu'ils considèrent utile pour l'entretien. L'enquêteur laisse parler ouvertement l'enquêté, avec les mots qu'il souhaite utiliser et dans l'ordre qui lui convient. Le rôle de l'enquêteur est d'orienter l'entretien vers les thèmes qui l'intéressent au cas où l'enquêté s'éloigne du thème de la discussion.

En ce qui concerne l'autre type d'entretien utilisé, l'entretien dirigé ou directif, il convient de préciser que dans le cadre de cette technique pour le recueil des données, les questions posées sont préparées à l'avance, dans une forme et un ordre préétablis (Maurer, Bruno, 1999 : 61). Il se présente sous la forme d'un questionnaire oral, structuré de la manière suivante : le chercheur lit une question, l'interviewé répond et ensuite le chercheur continue avec la question suivante. Le chercheur pose les mêmes questions, ouvertes ou fermées, aux personnes interviewées à des fins de comparaisons.

Les entretiens semi-directifs individuels menés avec nos sujets cible nous ont permis d'obtenir des informations riches sur les représentations cognitives et affectives à propos de la langue roumaine et de son apprentissage.

Afin de voir comment la langue roumaine est perçue par nos sujets, nous avons utilisé comme méthode l'analyse de contenu thématique. Parmi

toutes les techniques d'analyse des données qualitatives (Miles, Matthew B. & Huberman, Michael A., 2003 ; Paillé, Pierre & Mucchielli, Alex, 2008 ; Demazière, Didier & Dubar, Claude, 1997 ; Lejeune, Christophe, 2014), celle qui s'avère la plus pertinente par rapport à nos données et au contexte de notre recherche est l'analyse de contenu. Selon Henry et Moscovici, l'analyse de contenu « est très utilisée dans l'étude et la catégorisation des attitudes, opinions et croyances » (Henry, Paul & Moscovici, Serge, 1968 : 39). L'analyse de contenu s'est développée aux Etats Unis dans les années 20 et elle a fait au cours des années l'objet de différentes définitions proposées par des chercheurs venant de différents domaines. Parmi les nombreuses définitions de l'analyse de contenu nous retenons celle proposée par Laurence Bardin qui la définit comme :

« un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectifs de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages. » (Bardin, Laurence, 1997 : 47)

Autrement dit, le contenu d'un message est traité, décrit, inféré et interprété par l'analyste, vu par Bardin comme un *archéologue* qui « travaille sur traces » (Bardin, Laurence, 1997 : 43).

Dans une autre perspective, R. L'Écuyer définit l'analyse de contenu comme :

« une méthode de classification ou de codification dans diverses catégories du document analysé pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue d'en mieux comprendre le sens exact et précis. » (L'Écuyer, René, 1988 : 50)

Cette définition met en évidence l'aspect de la signification du matériel recueilli et analysé. L'analyse de contenu est, donc, une technique qui consiste à classer et coder certains éléments pour la meilleure compréhension d'un message.

En ce qui concerne les types d'analyse de contenu, Alain Blanchet et Anne Gotman (1992) distinguent les types suivants d'analyse en fonction du découpage du corpus : l'analyse par entretien, l'analyse thématique, l'analyse propositionnelle du discours (APD) et l'analyse des relations par opposition (ARO).

Par rapport à cette distinction, il convient de préciser qu'afin d'examiner la façon dont les étudiants étrangers inscrits dans le domaine de la santé et les médecins étrangers perçoivent la langue roumaine, nous avons utilisé l'analyse de contenu thématique. Nous avons opté pour cette méthode d'analyse, car elle a comme but de « repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé » (Negura, Lilian, 2006).

L'analyse thématique implique le repérage des thèmes qui sont « des unités de signification isolables et analysables de façon transversale » (Apostolidis, Thémis, 2006 : 216) selon des critères quantitatifs (la fréquence d'apparition d'un thème) et qualitatifs (la présence ou l'absence d'un thème par rapport à la problématique de la recherche). D'après Paillé et Mucchielli, elle ne suppose pas seulement de repérer les thèmes, mais également « [...] vérifier s'ils se répètent d'un matériau à l'autre et comment ils se recourent, rejoignent, contredisent, complètent... » (Paillé, Pierre et Mucchielli, Alex, 2008 : 162). Le but de notre analyse de contenu thématique est donc de « repérer des *noyaux de sens* qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi » (Bardin, Laurence, 1997 : 137) et la fréquence totale d'apparition de ces noyaux.

3. L'analyse des représentations de la langue roumaine

Les données recueillies nous ont permis d'observer les différentes manières dont les sujets perçoivent le roumain en tant que langue de scolarisation, de travail et de communication.

Afin d'identifier les représentations ou les images du roumain chez les sujets interrogés nous avons utilisé comme approche d'analyse l'analyse catégorielle thématique (Bardin, Laurence, 1997). En outre, nous avons classé ces représentations et images selon les critères proposés par Louise Dabène (1997) qui déterminent le « statut informel » d'une langue.

Tout d'abord, l'analyse des discours épilinguistiques des étudiants et des médecins étrangers nous a permis de regrouper les représentations du roumain selon les critères suivants :

- le critère épistémique : porte sur le degré de difficulté/facilité d'apprentissage de la langue ;
- le critère affectif : porte sur les jugements d'ordre affectif de la langue et sur les images valorisantes ou dévalorisantes de la langue :

- le critère économique : porte sur le statut de la langue : langue de travail, langue importante au niveau mondial ;
- le critère culturel : porte sur la tradition/richeesse culturelle et historique du pays où on parle la langue en question ;
- le critère social : porte sur la valeur d'une langue qui devient un outil permettant la promotion et l'ascension sociale.

Les réponses à la question « Qu'est-ce que vous pensez de la langue roumaine ? » montrent que 30 sujets interrogés sur 42 (71,4 %) évaluent le roumain selon le critère épistémique relatif au degré de difficulté ou de facilité de son apprentissage.

Ils considèrent le roumain comme une langue « difficile ». L'image la plus véhiculée par ceux-ci renvoie donc aux aspects grammaticaux de la langue. Les étudiants en année préparatoire considèrent la grammaire roumaine « difficile » :

- (1) « *Mi se pare puțin grea gramatica română, verbele.* » (étudiante jordanienne en année préparatoire)
- (2) « *La început era grea româna, gramatica e grea.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)
- (3) « *Limba română este mai grea decât limba engleză, limba turkmenă, decât limba turcă.* » (étudiant turkmène en année préparatoire)

Dans l'exemple (3) nous remarquons que le sujet perçoit et évalue le degré de difficulté de la langue roumaine en fonction de la langue maternelle ou des langues qu'il parle et qui peuvent appartenir au même groupe de langues (par exemple la langue turkmène appartient à la famille des langues turques), lui semble plus facile à apprendre par rapport à la langue roumaine qu'il trouve « difficile ».

En revanche, nous trouvons des sujets qui ont une opinion différente : la langue albanaise, par exemple, la langue maternelle d'un étudiant en année préparatoire lui semble plus difficile par rapport à la langue roumaine :

- (4) « *Limba română nu este dificilă, limba albaneză este mai dificilă [...].* » (étudiant albanaise en année préparatoire)

Pour d'autres étudiants le roumain est une langue « peu difficile », « pas (assez) difficile », « facile » ou « ni difficile, ni facile » :

- (5) « *Limba română este puțin dificilă, dar I think I can learn it.* » (étudiante albanaise en année préparatoire)

- (6) « *Romanian language is good, it's not very hard.* » (étudiant israélien en année préparatoire)
- (7) « *Limba română [...] I think este ușoară.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)
- (8) « *[...] nu e grea, nu e ușoară [...].* » (étudiante jordanienne en année préparatoire)
- (9) « *Limba română nu mi se pare o limbă grea, niciodată nu mi s-a părut o limbă grea.* » (étudiant albanais en médecine générale)

Une autre image du romain véhiculée par les étudiants est fondée sur **le critère esthétique**. Leurs jugements positifs à propos de la langue roumaine sont sans doute subjectifs. Nous constatons dans leurs propos l'emploi des adjectifs appréciatifs tels : « belle », « belle à entendre », « intéressante », « jolie » et des verbes comme « aimer » :

- (10) « *Mi se pare frumoasă, nu e grea, nu e ușoară, dar e frumoasă.* » (étudiante jordanienne en année préparatoire)
- (11) « *Limba română mi se pare frumoasă, îmi place, chiar dacă la început mi s-a părut...la voi sunt prea multe cuvinte acestea de politețe, nu că în Albania nu e politicos. [...]* » (étudiante albanaise en médecine générale)
- (12) « *[...] Acum româna mi se pare mai ok, mă simt ok cu limba, deci chiar mă interesează ca limbă. [...] Se aude că româna e o limbă frumoasă, sună ca o limbă frumoasă [...].* » (étudiant israélien en médecine dentaire)
- (13) « *Limba română mi se pare frumoasă, dar grea. Dacă învățăm e frumoasă.* » (étudiant turc en médecine dentaire)
- (14) « *Romanian is a nice language.* » (étudiante année préparatoire grecque)

En analysant les propos des médecins, on constate l'existence des mêmes représentations positives de la langue roumaine que chez les étudiants :

- (15) « *[...] Dar îmi plăcea limba.* » (médecin grec)

Un médecin bulgare évoque l'image du roumain qui s'est construite pendant son enfance :

- (16) « *[...] Deci româna îmi suna foarte amuzant în liceu sau în copilărie. [...] Iar româna suna moale și amuzant. Dar așa e cu orice limbă. După aia turca, îmi suna urât până am început să mă obișnuiesc cu limba. Acum îmi sună chiar melodios.* » (médecin bulgare).

Ses propos montrent que la modification et l'évolution de ses représentations semblent liées à l'apprentissage de la langue en question.

A propos de l'image du roumain, nous remarquons que certains étudiants utilisent des qualificatifs en anglais comme : « ok » ou « good ». Il nous semble qu'ils manifestent une attitude neutre à l'égard du roumain et qu'ils gardent une distance avec cela.

(17) « *Romanian language it's ok.* » (étudiant israélien en année préparatoire)

(18) « *Acum româna mi se pare mai ok, mă simt ok cu limba [...].* » (étudiant israélien en médecine dentaire)

(19) « *Romanian language is good [...].* » (étudiant chypriote en année préparatoire)

Même si nous avons observé l'existence d'une attitude largement positive à l'égard du roumain, nous avons trouvé à la fois des réponses renvoyant à une image négative de la langue roumaine :

(20) « *Urâtă, grea. Mi s-a părut greu totul, că nu știam cuvintele, nimic nu știam. Deci la început este totul greu. Totul, oricum la gramatică nu am învățat niciodată, până acum nu știu gramatică.* » (étudiant grec en médecine dentaire)

Ces propos montrent que le jugement négatif envers la langue roumaine depuis le début influe sur le processus d'apprentissage de cette langue. Il nous semble que le sujet conteste l'utilité de la grammaire, ce qui nous fait penser que dans l'acquisition des compétences grammaticales en roumain il ne s'appuie pas sur ses connaissances grammaticales sur sa langue d'origine ou sur d'autres langues.

Quant aux médecins étrangers, nous constatons qu'ils sont plus réservés lorsqu'il s'agit de faire ce type de jugement esthétique à l'égard de la langue roumaine. L'analyse illustre que leurs propos renvoient plutôt au degré de difficulté/facilité d'apprentissage du roumain.

Une autre image envers la langue roumaine exprimée par les deux catégories de sujets est liée à **son statut**. Même si elle n'a pas le statut de langue internationale par rapport à l'anglais, au français, à l'allemand ou aux autres langues importantes utilisées dans le monde du travail, il convient de mettre en évidence son utilité et son importance dans la formation médicale des étudiants et dans l'exercice de la médecine dans le pays d'accueil.

Pour les étrangers qui choisissent la Roumanie, le roumain n'est pas important seulement parce qu'il est la langue de l'université, mais parce

que sa maîtrise leur permet de réussir leurs études médicales et d'obtenir un diplôme reconnu dans toute l'Europe :

- (21) « *I'am gonna study Medicine in Romanian. Right now Romanian language is the most important language for me so I am trying to learn.* » (étudiante finlandaise en année préparatoire)
- (22) « [...] *Limba română e importantă pentru mine, că sunt aici și fac facultatea.* » (étudiant afghane en médecine dentaire)
- (23) « *Momentan pentru mine e importantă româna, căci mă interesează și româna, că stau aici și ne întâlnim cu pacienții la facultate.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)

En analysant les réponses on constate que pour deux étudiants (exemples 24 et 25) la langue roumaine représente juste une langue qu'ils doivent apprendre parce qu'ils souhaitent faire des études médicales en Roumanie, tandis que pour un autre (exemple 26) le roumain l'aide et lui donne la possibilité de s'installer, de vivre et de travailler en Roumanie :

- (24) « [...] *Romanian language is the language that I must to learn.* » (étudiant chypriote en année préparatoire)
- (25) « [...] *I will live here for seven years, so I have, I must learn the language, I will use it mult. It's not for one year or one month, o luna, it's mult.* » (étudiant israélien en année préparatoire)
- (26) « *The Romanian language is one of the languages that helps me...well... when I think of six years of Medicine it lets me go to continue here, like not going back to Greece because I like the situation, here how it looks like...not like in Greece. Beside that it's just another language that I know.* » (étudiant grec en année préparatoire)

Il ressort de ces exemples que les sujets sont conscients que l'apprentissage et la connaissance du roumain s'avère néanmoins nécessaire en raison de leur séjour de longue durée dans ce pays. En outre, dans l'exemple (26) on remarque que l'étudiant grec manifeste expressément son désir d'y rester, décision qui semble liée aux représentations sur son pays d'origine.

Il est à remarquer que même si les connaissances de langue roumaine ne sont pas reconnues et valorisées sur le marché du travail, elles sont utiles dans la mesure où elles leur permettent d'obtenir le diplôme en médecine.

Quant à la **dimension sociale** de la langue roumaine, nous remarquons que les sujets ne se sont pas exprimés à cet égard. Il apparaît

que le roumain n'est pas une langue valorisée à l'étranger, dans les pays d'origine de nos sujets, comme le témoigne un étudiant :

(27) « [...] *oamenii nu folosesc în străinătate limba română.* » (diplômé marocain en pharmacie)

Les propos d'un étudiant albanais en médecine générale (exemple 37) nous font penser qu'il est conscient du fait qu'être étudiant dans une université roumaine où on parle la langue roumaine lui confère une autre position sociale dans son pays d'origine, et en plus, la profession de médecin lui donne du prestige social dans la société contemporaine :

(28) « *Să studiezi într-o universitate românească este ceva important pentru mine și mă simt bucuros. Și când mă duc acolo cum zic oamenii "El studiază afară", este ceva diferit.* » (étudiant albanais en médecine générale)

Ainsi, étudier en Roumanie lui fait éprouver le sentiment d'être différent et unique et la langue roumaine devient, ainsi un « marqueur d'identité » (Billiez, Jacqueline, 1985 : 95), et également, une marque de distinction sociale.

Les réponses à la question visant à recueillir les représentations du roumain « Que représente pour vous la langue roumaine ? » nous a permis d'identifier plusieurs catégories thématiques que nous exposerons dans ce qui suit.

- **Le roumain en tant que composante affective et identitaire**

Les réponses des participants à l'enquête par entretien semi-directif mettent en lumière l'importance qu'ils attribuent à la langue roumaine :

(29) « *Limba română it's a way to get in touch with my trecut past and with my grandparents because they lived here and I want to see.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)

(30) « [...] *Romanian language it means a lot to me because it's like a lot of people from my family can speak the language: my grandparents, my grand grandparents, my parents a little. My grandparents were born here, in Romania.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)

(31) « [...] *Limba română [...] este limba mamei.* » (étudiante jordanienne en année préparatoire)

L'analyse des extraits ci-dessus montre que le roumain apparaît comme une langue très importante pour les étudiants étrangers. Ils souhaitent apprendre la langue roumaine non seulement parce qu'ils

veulent communiquer avec leurs proches, mais également parce qu'ils sont intéressés à connaître leurs racines et à préserver une langue entendue pendant leur enfance, mais pas maîtrisée. Il ressort de leurs propos une attitude de loyauté envers la langue de leurs grands-parents pour deux sujets (exemples 29 et 30) et envers la langue de sa mère pour une étudiante jordanienne (exemple 31).

Le discours d'un autre sujet (exemple 32) illustre, par exemple, que le roumain n'est plus pour lui une langue étrangère ou une langue nécessaire afin de suivre ses études médicales. Il apparaît que son séjour et son vécu en Roumanie lui ont permis de reconsidérer son rapport à la langue roumaine et de développer des liens affectifs avec celle-ci :

(32) « [...] *Limba română e limba în care mă exprim zilnic, limba necesară, care îmi este necesară. Există o legătură între mine și limba română. Acum îmi place. Și legătura asta acum este.* » (étudiant albanais en médecine dentaire)

L'apprentissage et la maîtrise de la langue roumaine ont permis aux sujets de se rapprocher des habitants du pays d'accueil pour se faire comprendre et pour comprendre ceux-ci, ainsi que de lier des amitiés qui se sont transformées, pour certains sujets, en histoires d'amour (exemple 33) et même en mariages avec des Roumaines (exemple 34) :

(33) « [...] *Din toate punctele de vedere, este o evoluție personală, gen, este ceva în bagajul meu de cunoștințe. Este o limbă în care...bine, fiindcă prietenul meu este român mă gândesc că o să fie și o limbă vorbită în fiecare zi, deci nu uitată după câțiva ani, după ce plec de aici.* » (étudiant albanais en médecine générale)

(34) « [...] *dacă nu era România nu făceam Facultatea de Farmacie, nu aveam soția și foarte multe momente frumoase aici.* » (diplômé marocain en pharmacie)

Le roumain semble représenter une composante affective et identitaire importante pour les étudiants enquêtés.

En ce qui concerne les médecins installés sur le territoire roumain, nous remarquons que leurs discours relèvent à la fois les deux dimensions attachées à la langue roumaine : affective et identitaire :

(35) « *Sunt multe. Înseamnă viață de tinerețe, viața frumoasă, studii, medicina aici la facultate, și...numai frumoase chestii este pentru mine limba română. Când aud, de exemplu limba română în alt oraș, altă țară, de exemplu în Grecia, îmi place, mă bucur că pot să vorbesc cu el.* » (médecin grec)

- (36) « *E exact cum o să mă întrebați ce înseamnă limba arabă. E jumătate din mine și limba română e jumătatea cealaltă din mine. Dacă mă întrebați ca țară, o să zic că e jumătate din mine și jumătate// [...]* Sincer sunt egale pentru mine și o țară care n-am hotărât eu. Acolo m-am născut, nu era hotărârea mea, dar e o țară care mi-a dat naștere și mi-a dat primele studii. Și România e o țară care mi-a dat //a doua mea țară care mi-a dat o a doua șansă ca să fiu cineva, să continui studiile mele și așa mai departe. » (médecin marocain)

Les propos du médecin grec (exemple 35) renvoient à la dimension affective des représentations à l'égard de la langue roumaine. Celui-ci éprouve des sentiments allant de la nostalgie au bonheur de parler le roumain même à l'étranger à l'occasion des rencontres avec des locuteurs natifs de la langue. Les principaux mots qu'il associe au roumain sont « jeunesse », « vie belle », « médecine », « faculté », dans un mot des « choses belles ». Il ressort que son appréciation positive envers le roumain est liée aux expériences personnelles et professionnelles en Roumanie.

Dans le discours du médecin marocain (exemple 36) nous remarquons le rôle que la langue roumaine a joué dans la construction de son identité. Dans ce contexte de migration il se trouve confronté avec deux mondes, deux langues et deux cultures différents. Celui-ci, qui est très attaché à son pays d'origine et implicitement à sa première langue, l'arabe, n'hésite pas à avouer son attachement envers la langue roumaine et envers la Roumanie. En outre, ses propos montrent un fort sentiment d'appartenance et son identification à la société d'accueil, ce qui nous fait souligner la double identité qu'il assume. Son témoignage illustre, d'une part, les rôles qu'il attribue à son pays d'origine, le Maroc et, d'autre part, à la Roumanie qu'il perçoit comme le second pays qui lui a permis de construire son image professionnelle et son identité et qui lui a même donné la nationalité roumaine.

• Le roumain comme moyen de communication

Pour les sujets interrogés, le roumain est la langue qu'ils utilisent dans la vie quotidienne à des fins personnelles et professionnelles :

- (37) « [...] *Sigur că da, înseamnă ceva pentru mine limba română, e limba care o folosesc zilnic aici.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)

- (38) « [...] *Limba română o folosesc zilnic. Dacă nu la școală la magazin sau la mall. Aici trăiesc eu.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)
- (39) « [...] *Limba română e un mijloc de a te înțelege cu oamenii, dar...cum e și limba bulgară. Deci sunt mijloace de comunicare. Mai departe, când citești, când studiezi ceva, din nou, este un mijloc de a înțelege.* » (médecin bulgare)
- (40) « [...] *Limba română [...] e pe primul loc pentru facultate și al doilea e pentru să mă înțeleg cu oameni, adică o să stau aici de 7 ani și trebuie să mă înțeleg cu oameni când sunt afară, să mă simt așa mai aproape de ei, să mă înțeleg.* » (étudiante marocaine en médecine dentaire)
- (41) « *Limba română înseamnă conexiune cu prietenii mei din România, din punct de vedere personal. Și profesional îmi desfășor practica medicală.* » (médecin bulgare)

Ils utilisent le roumain dans toute sorte de situations, car ils vivent dans ce pays et partagent la même réalité sociale que leurs camarades ou amis roumains.

Les propos des étudiants et des médecins étrangers attestent différentes attitudes à l'égard de la place que le roumain occupe dans leur vie. Un médecin iranien classe le roumain en première position :

- (42) « *E prima limbă de fapt acum, e prima limbă că vorbesc mai mult limba română mai mult decât orice limbă și cu pacienții și cu cei din jur, că colegii mei sunt români, vă dați seama. Acasă, nu, că n-am cu cine. (Prima limbă, dar de fapt a doua casă, prima casă e în Qatar).* » (médecin iranien)

Il ressort de son discours que le roumain jouit d'un statut tout à fait particulier. Celui-ci place le roumain en première position, car il l'utilise plus que toute autre langue et même plus que sa langue maternelle pour des besoins personnels et professionnels. Nous notons à la fois que, même si la langue roumaine occupe la première place dans sa vie, elle n'est pas associée cependant à sa première maison. Notre sujet fait cette classification pour mettre en évidence son attachement et son sentiment fort envers son pays d'origine.

Nous constatons que trois sujets bulgares placent la langue roumaine en deuxième position, après leur langue maternelle :

- (43) « [...] *Limba română este pentru mine the second language after Bulgarian.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)
- (44) « *Este a doua limbă.* » (étudiante bulgare en médecine générale)

- (45) « [...] *Este a doua limbă pentru mine, evident că este a doua limbă. Bulgara este limba mea maternă, din punctul meu de vedere aia e limba mea maternă. [...] N-aș zice că văd româna ca pe o limbă străină, adică nu mi se întâmplă să caut prin dicționare vreun cuvânt...mai ales dacă e uzual acum...* » (médecin bulgare)

Les extraits ci-dessus mettent en évidence que les sujets en contexte de migration temporaire en Roumanie ou même définitive qui continuent à parler leur langue maternelle dans un environnement familial et amical, utilisent le roumain comme langue seconde. Le roumain n'est plus pour ceux-ci ou pour le reste des étrangers interrogés une langue étrangère ou la première langue de socialisation, mais une langue seconde utilisée dans des contextes variés.

Enfin, deux étudiants placent le roumain en troisième position, ce qui nous amène à avancer l'idée que les premières positions sont occupées par les langues premières et les langues qu'ils maîtrisent/utilisent mieux.

- (46) « [...] *Acum româna [...] e a treia limbă.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)
- (47) « *Limba română [...] e a treia limbă. România e unde...dacă nu era România nu făceam Facultate de Farmacia, nu aveam soția și foarte multe momente frumoase aici.* » (diplômé marocain en pharmacie)

Les propos du sujet de l'exemple (47) soulignent la dimension affective attachée à la langue roumaine. Nous notons que celui-ci, qui vit en Roumanie depuis 8 ans, associe le roumain à la faculté de pharmacie, à sa femme Roumaine et aux beaux moments passés en Roumanie, jusqu'à présent.

- **Le roumain : « c'est mon avenir »**

D'autres informateurs associent le roumain à leur avenir. En effet, la langue roumaine, qui est la langue de l'université et de la société d'accueil, est une langue nécessaire pour réussir leurs études de médecine, pour communiquer avec les professeurs, avec les patients et d'autres médecins et pour travailler en Roumanie :

- (48) « *Cea mai importantă limbă pentru mine este limba bulgară, apoi limba română pentru că eu voi avea viitorul în limba aceasta.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)
- (49) « *Dar când mă gândesc la viitor, mă gândesc la limba română. Că de aici a plecat viitorul meu. [...] Limba română e viitorul meu.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)

Si pour les répondants cités ci-dessus le roumain est la langue de leur avenir, pour d'autres répondants le roumain représente un « nouveau commencement » (exemple 50) et « une opportunité pour étudier à l'étranger et une opportunité pour accéder à un bon travail et à une bonne formation » (exemple 51).

(50) « [...] *Limba română este un nou început pentru mine, pentru viața mea, foarte interesant.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)

(51) « [...] *Pentru mine limba română is an opportunity to study in a different country and an opportunity to have a good work and education.* » (étudiante bulgare en année préparatoire)

Enfin, parmi les sujets interrogés nous trouvons quelques-uns qui déclarent que le roumain ne représente pas grand-chose pour eux :

(52) « [...] *Romanian language doesn't mean very much for me, but it will be useful because I will live here for the next seven years, so I must learn Romanian language.* » (étudiante grecque en année préparatoire)

(53) « [...] *dar mă gândesc după ce termin aici, deci unde să o folosesc.* » (étudiant israélien en médecine dentaire)

(54) « *Sincer să fiu nu [înseamnă], dar nici greaca sau engleza nu înseamnă ceva. Sunt limbi pe care le-am învățat și asta e tot.* » (étudiant grec en médecine dentaire)

Les extraits ci-dessus montrent que la langue roumaine a peu de valeur pour ces sujets. Nous notons un manque d'attachement, d'implication affective envers la langue roumaine ou d'utilité hors du territoire roumain (exemples 52, 53 et 54). On observe une attitude pareille chez un étudiant grec (exemple 54), qui s'abstient d'émettre tout type de jugements de valeur à l'égard du roumain. Pour justifier son attitude il déclare que le roumain est une langue quelconque, comme sa langue maternelle ou comme l'anglais, et plus précisément une autre langue apprise. Il semble que, même s'il est en Roumanie depuis sept ans, il ne manifeste aucun attachement envers celle-ci ou envers la langue du pays, ce qu'on interprète comme un manque d'intérêt particulier accordé aux langues en général et que dans son parcours migratoire la Roumanie apparaît justement comme un pays de transit.

Conclusion

Dans cette contribution nous avons souhaité, en nous appuyant sur l'analyse de contenu, de cerner les représentations de la langue roumaine véhiculées par les étudiants étrangers en médecine et par les médecins étrangers en exercice en Roumanie et la place qu'elle occupe chez ceux-ci.

Nous avons constaté la prédominance des représentations largement positives et d'un nombre réduit de représentations négatives à l'égard du champ représentationnel lié à la perception de la langue roumaine. Les représentations présentes dans l'imaginaire des étudiants et des médecins étrangers qui sont aussi les plus véhiculées sont les représentations grammaticales. Ainsi, la langue roumaine acquise en milieu formel est-elle une langue « difficile » à apprendre pour la majorité des sujets, mais également « facile » pour certains, une langue « belle », « belle à écouter », « utile », « nécessaire » et « importante » pour leur besoins personnels et professionnels, et enfin une langue que les étrangers enquêtés aiment parler.

L'analyse nous a révélé l'existence d'autres types de représentations, même si elles sont moins fréquentes dans les discours : culturelles, sociales et statutaires. Pour les sujets enquêtés, la langue roumaine est la langue de l'université et sa maîtrise leur permet de réussir leurs études et d'obtenir le diplôme de docteur reconnu en Europe, de travailler et de s'installer en Roumanie, donc de passer de contexte de mobilité au contexte de migration. Le roumain apparaît comme une langue qui offre une certaine position sociale, investie de prestige social dans le pays d'origine de certains sujets. Ainsi, il apparaît qu'ils attribuent au roumain la première, la deuxième ou la troisième position en fonction du temps passé en Roumanie pour chacun d'entre eux et du rapport qu'ils entretiennent avec la langue ou avec les natifs.

Il ressort également de l'analyse que très peu d'enquêtés s'abstiennent de faire des jugements de toutes sortes à l'égard de la langue roumaine, soit positifs, soit négatifs. Le roumain est pour ceux-ci et peut-être pour d'autres, même s'ils ne l'ont pas déclaré, une langue comme les autres pour laquelle ils n'éprouvent aucune émotion. Les résultats relèvent que dans les représentations de deux catégories de sujets on ne saisit aucun sentiment de rejet de la langue roumaine, au moins au niveau déclaratif, mais plutôt d'impartialité et de neutralité. En outre, les images véhiculées par la plupart des étudiants et des médecins étrangers sont principalement

positives, et même si elles sont stéréotypées « recèlent un pouvoir valorisant » (Castellotti, Véronique, 2001 : 24) et jouent un rôle important dans l'apprentissage de la langue (Castellotti, Véronique & Moore, Danielle, 2002 : 10).

Enfin, les résultats de l'analyse montrent que le temps passé en Roumanie, les réalités sociales vécues et les rapports personnels et professionnels constants avec les natifs sont des facteurs déterminant le changement et l'évolution des représentations de la langue roumaine et leur étude s'avère nécessaire, car elles sont susceptibles d'influencer les processus d'adaptation et d'intégration sociale, ainsi que la décision des sujets de rester et de s'installer en Roumanie.

Références bibliographiques

1. APOSTOLIDIS, Thémis (2006), « Représentations sociales et triangulation : une application en psychologie sociale de la santé » in *Psicologia : Teoria e Pesquisa*, 22(2), 213-228.
2. BARDIN, Laurence (1997), *L'analyse de contenu*, PUF, Paris.
3. BILLIEZ, Jacqueline (1985), « La langue comme marqueur d'identité » in *Revue Européenne des migrations internationales, Générations nouvelles* vol. 1, n° 2, p. 95-105.
4. BLANCHET, Alain (1991) (1997). *Dire et faire dire : l'entretien*. Armand Colin, Paris.
5. BLANCHET, Alain & GOTMAN, Anne (2001) [1992], *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan Université, Paris.
6. CASTELLOTTI, Véronique (2001), *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, CLE International, Paris.
7. CASTELLOTTI, Véronique & MOORE, Danielle (2002), « Représentations sociales des langues et enseignements », Etude de référence pour le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe - De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Division des politiques linguistiques, Strasbourg.
8. DABÈNE, Louise (1997), « L'image des langues et leur apprentissage » in Matthey, Marinette (dir.), *Les langues et leurs images*, IRDP Editions, Neuchâtel, p. 19-23.

9. DEMAZIÈRE, Didier & DUBAR, Claude (1997), *Analyser les entretiens biographiques*, Nathan, Paris.
10. HENRY, Paul & MOSCOVICI, Serge (1968), « Problèmes de l'analyse de contenu » in *Langages* n° 11, p. 36-60.
11. L'ÉCUYER, René (1988), « L'analyse de contenu : notion et étapes » in Deslauriers, Jean-Pierre, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Presses de l'Université du Québec, Sillery, p. 50.
12. LEJEUNE, Christophe (2014), *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, De Boeck, Louvain-la-Neuve.
13. MAURER, Bruno (1999), « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique » in Calvet, Louis-Jean et Dumont, Pierre (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
14. MILES, Matthew B. & HUBERMAN, Michael A. (2003), *Analyse des données qualitatives* (2éd.), De Boeck, Paris.
15. NEGURA, Lilian (2006), « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales » in *Sociologies* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 13 octobre 2018, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/993>
16. PAILLÉ, Pierre & MUCCHIELLI, Alex (2008), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris.